

Ouverture de l'assemblée plénière des évêques de France avec les délégués diocésains, le mardi 3 novembre 2020

Mesdames et Messieurs nos invités, Mesdames et Messieurs les délégués diocésains, chers Frères évêques, Mesdames et Messieurs, chers Pères, directrices et directeurs des services de la Conférence des évêques,

Avec vous j'accueille les journalistes et les personnes intéressées qui nous rejoignent pour cette séance publique.

L'actualité dramatique que nous avons vécue la semaine dernière a conduit à ce que les évêques se réunissent dès hier, lundi, de 16h à 18h pour échanger sur la situation présente et les actions qu'elle réclamait. Nous vivons des temps de peur et d'inquiétude, ce qui s'est passé jeudi à Nice, hier soir à Vienne, hier aussi à Kaboul, pourrait avoir lieu n'importe où et n'importe quand. L'humanité ne doit pas se résigner à ce que des tueurs surgissent, se parant du saint Nom de Dieu. Nous nous le sommes redit hier : la Providence a voulu que, dimanche, pour la Toussaint, comme naguère après le 11 septembre, la liturgie de la messe nous faisait proclamer les Béatitudes et les commenter ensuite. Pussions-nous, alors même que nous sommes habités de colère et de peur, ne jamais refuser que ces paroles-là retentissent à nos oreilles, celles de notre corps et celles de notre cœur.

Ce matin, nous sommes heureux de vous accueillir pour le temps de l'assemblée plénière que nous voulons consacrer à la crise écologique : un jour et demi en temps normal qui vont être employés par deux visio-conférences, une le matin, une l'après-midi après le chapelet que nous pouvons prier tous ensemble en le suivant sur l'écran partagé de notre rencontre de l'après-midi, avec une veillée poétique ce soir et mercredi matin pour un essai de reprise théologique et pastorale ».

Permettez-moi un mot cependant : il n'y a pas de rapport entre la crise écologique et la crise du monde musulman qui s'exprime notamment par l'islamisme violent et mondialisé et, pourtant, ce n'est pas sans lien avec les angoisses alimentaires d'une partie du monde que la violence de cet islamisme sort de tous côtés. La recherche d'un monde juste, d'un mode de vie qui puisse vraiment être partagé avec tous, habite notre foi et notre espérance chrétiennes, alors que le Christ notre Seigneur est venu plutôt nous ouvrir un chemin vers le Royaume des cieux, nous apprenant à vivre divinement notre condition humaine.

« Cultiver la terre et se nourrir » est notre thème. « Cultivez la terre » est le premier commandement biblique : que veut-il dire ? Est-il si facilement bien compris ? Le premier confinement en mars et avril a remis en lumière que la nourriture par laquelle nous refaisons nos forces était essentiellement dû au travail des agriculteurs et des industries agro-alimentaires.

Nous comptons sur vous, chers amis, déléguées et délégués de nos diocèses, pour nous stimuler et nous aider à engager nos diocèses dans la connaissance du monde agricole et de son travail, dans la

réflexion sur les deux actes que sont le fait de cultiver la terre et le fait de se nourrir, pour encourager nos frères et sœurs dans la foi au Christ à prendre au sérieux, avec joie et avec détermination ce qui est engagé d'humain et par conséquent de divin dans ces actes. Le P. François Euvé, de la Compagnie de Jésus, nous aidera mercredi matin à cette réflexion à partir de la Bible

Je suis heureux d'accueillir en votre nom nos deux orateurs de ce matin, M. Régis Dubourg puis M. Aurélien Gonthier. Nous entendrons cet après-midi Mme Christiane Lambert et M. Dominique Potier.

Je laisse maintenant la parole à Pascal Balmand, chef de projet Ecologie intégrale pour la Conférence des évêques ainsi qu'à Laurent van Ditzhuyzen, de l'Université du Nous, qui vont nous conduire, dans une démarche de synodalité, au cours de ces journées de travail, de découverte, d'action et de prière.